



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Jean Dufournet, Michael Freeman et Jean Dérens (dir.), *Villon et ses lecteurs*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/1035>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Jean Dufournet, Michael Freeman et Jean Dérens (dir.), *Villon et ses lecteurs* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/1035>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean Dufournet, Michael Freeman et Jean Dérens (dir.), Villon et ses lecteurs

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Villon et ses lecteurs, Actes du colloque international des 13-14 décembre 2000 organisé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, textes édités par Jean Dufournet, Michael Freeman et Jean Dérens, Paris, Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge », 5), 2005, 337 p.

- 1 Si la bibliographie des études villoniennes est aujourd'hui florissante, les productions non scientifiques, écrits inspirés par Villon, poésie et romans modelés autour de sa vie imaginaire ou de sa production réelle, expriment la fascination du public moderne et un rayonnement incomparable à nul autre auteur de la fin du Moyen Âge. S'interroger sur les « lecteurs » de Villon depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, comme le proposent les organisateurs J. Dufournet, M. Freeman et J. Dérens, revient à s'interroger sur la dimension historique de l'interprétation littéraire, dans la lignée des réflexions lancées en 1989 par les mêmes chercheurs (et qui se poursuivront en 2006 par la question du « mythe de Villon »).
- 2 Dès l'origine ou presque, le lectorat de Villon est double : éditeurs et scientifiques qui l'étudient et le diffusent ; récepteurs, souvent eux-mêmes poètes, qui, à travers sa lecture, l'imaginent et le recréent. Cette double orientation trouve une expression originale dans le recueil où les dix-sept contributions dialoguent avec un nombre quasi égal de pièces poétiques, connues ou inédites, inspirées du XIX^e siècle à nos jours par Maître François (dont une « ballade du colloque » due à B. Degott).

- 3 Les articles scientifiques suivent une chronologie dont émergent, avec peu de surprise, trois massifs : les XV^e-XVIII^e siècles, le XIX^e siècle et le XX^e siècle. Les différentes études, pour la plupart novatrices ou explorant des aspects mal connus de la diffusion du poète, s'articulent autour de cinq thèmes implicites : les premières réceptions de l'oeuvre ; les éditeurs ; les poètes-lecteurs modernes ; les traditions internationales ; les autres arts que la littérature.
- 4 Le lectorat de Villon est d'abord contemporain au poète du XV^e siècle ; le truisme apparent est à creuser car l'étude de la réception d'une oeuvre médiévale en son temps est chose rare. Dans le cas de Villon, l'intérêt est que les premiers lecteurs annoncent, par leurs réactions, certains traits de sa réception à venir. Le premier éditeur, Marot, tente de lui donner une place dans la littérature française en l'exhibant comme modèle littéraire : un « presque père », un fondateur, mais que Marot tient pourtant à distance en affirmant sa différence (J. Cerquiglini). Dès la génération précédente, les Rhétoriciens avaient établi les prémisses d'une telle relation, faite de reprises et de divergences (J. Devaux). Mais Villon, dans les premières années du XVI^e siècle, est aussi un illustre inconnu auprès du grand public : les vers « Mort j'appelle de ta rigueur », mis en musique et repris à l'envi, témoignent d'une réception populaire, qui demeure inconsciente du nom du poète (J. Koopmans). La connaissance des premières lectures est essentielle pour la compréhension de la réception future ; elle est ici apportée de façon éclairante et souvent fort nouvelle (les chansons).
- 5 A la suite de Marot, les lecteurs de Villon sont des éditeurs. Ce terrain, essentiel pour la compréhension de l'archéologie scientifique de nos études, méritait qu'on s'y arrête car beaucoup d'idées reçues se révèlent nuancées. Au XVIII^e siècle, contrairement à ce qu'on a pu dire, le poète suscite un intérêt naissant qui trouvera sa pleine expression dans l'édition de l'abbé Prompsault en 1832 (R. Peckham). Avec l'édition scientifique d'A. Longnon, qui met au centre des études la reconstitution de l'histoire personnelle de l'auteur (J. Dérens) et les contributions fondamentales de M. Schwob autour du monde de Villon (J. Dufournet), le XIX^e siècle trace le portrait d'un Villon « total » et « multiple », défini par la polyphonie de son oeuvre, par sa marginalité fascinante, par son rôle de pionnier.
- 6 Le troisième axe d'exploration concerne, de façon plus attendue, les lecteurs poètes qui découvrent Villon à travers ces éditions et qui développent autour de lui un imaginaire, alimenté parfois, parfois s'opposant aux nouvelles positions critiques. Il est assez remarquable pourtant de voir que les six articles qui révèlent trois lecteurs poètes de Villon au XIX^e siècle et trois au XX^e siècle esquissent trois façons de lire Villon très similaires d'un siècle à l'autre. A l'âge romantique qui voit son exploitation fantasmagique se développer, Villon demeure, chez Gautier, moins un « coup de cœur » qu'un prétexte pour remettre en cause la *doxa* littéraire et affirmer sa propre contestation du système (E. Baumgartner). Baudelaire utilise son héritage sous forme d'allusions et comme source de certaines images (M. Edward), alors que Banville, au contraire, proclame Villon « frère » et le constitue en double poétique (B. Degott). Au XX^e siècle, ces trois lectures, polémique, utilisatrice ou fraternelle, resurgissent tour à tour et parfois de façon conjointe, chez Apollinaire (M. Decaudin), Cocteau (P. Caziergues) et Cendrars (L. Montrosset).
- 7 L'un des intérêts du recueil est d'ouvrir cette exploration au-delà du monde francophone et de s'intéresser à des traditions nationales moins connues : le monde littéraire anglo-saxon bien sûr, mais qui surprend ici en la personne de Stevenson (M. Freeman) et du

poète britannique B. Bunting, proche d'Ezra Pound (J. Taylor) ; mais aussi la réception italienne et polonaise de Villon (G. Brunelli et P. Demarolle), terrains originaux où l'on découvre pourtant des « lecteurs » aux réactions assez proches des Français contemporains.

- 8 Le dernier point s'intéresse à la réception moderne de Villon hors du domaine de la littérature et à son insertion dans un art où l'interprétation passe par l'image : le cinéma (F. de la Bretèque). Les deux traditions françaises et anglo-saxonne de Villon, le mêlant à des archétypes efficaces (le poète voyou, le « *good bad boy* »), déploient les potentialités spectaculaires du personnage, comme l'avait pressenti Rabelais en faisant de Villon un homme de scène. Et, par la comédie musicale, Villon revient au public par où le XVI^e siècle avait commencé et par où en France tout finit, des chansons.